



AHPPV Sortie de Bressieux le 11 avril 2015



Ce sont 22 heureux participants qui ont découvert le village et le château de Bressieux en cette belle journée de printemps 2015.

Déjà la montée au vieux village, par une petite route campagnarde et un peu secrète, nous prépare à remonter le temps pour "franchir" – en imagination - le rempart du XIV<sup>ème</sup> siècle qui protégeait le village féodal, la Porte Neuve à l'ouest et, sur la petite place de l'église, nous rassembler près de la "Tour Rambaud\*", ancienne tour de guet du rempart..

C'est là que nous sommes attendus par Mme Yvonne Harlé-Sambet de l'association des Amis de Bressieux qui va nous guider avec compétence et passion... Depuis plus de 30 ans - avec Mr Raymond Moyroud - elle donne son temps et son énergie pour sauvegarder et faire vivre ces magnifiques vestiges.

Dans cette pittoresque Tour Rambaud \* plantée à flanc de colline au N E du rempart qu'a donc été aménagé, avec bonheur, depuis 1992 le petit musée archéologique qui va nous permettre, avec les commentaires de Mme Sambet, une excellente introduction à la visite du site.

A Bressieux, lors des fouilles dans la basse-cour du château, Mme Sambet a découvert un sol de mortier rose caractéristique d'une installation romaine de type thermal. L'implantation du château, à proximité de l'ancienne voie romaine de Vienne à Die, par le Chambaran, la Sône sur Isère et le Vercors n'est sûrement pas un hasard, peut-être à l'origine y eut-il une réutilisation des vestiges du poste romain antique...

Le mur d'enceinte du bourg reconstruit au XIV<sup>ème</sup> siècle était flanqué de huit tours rondes ; il était lui-même protégé par un vaste fossé qu'enjambaient les ponts-levis de ses quatre portes. Il ne subsiste que celle du sud-ouest, la Porte neuve. Ont disparu celles de Roybon, de St Michel et de la Croix Trouva...

Dans les textes, le château de Bressieux apparaît pour la première fois dans les débuts du XII<sup>ème</sup> s., dans un document qui concerne aussi l'histoire de Voiron, lors du partage définitif du Comté de Salmorenc entre Guy, archevêque de Vienne, et Hugues, évêque de Grenoble en 1117- bulle du pape Pascal II.



Autres documents qui jalonnent l'histoire de Bressieux : les franchises accordées en 1288 par Hugues à la communauté villageoise, puis confirmées en 1336 par Aymard.

Après la Toussaint, dans le bourg se tenait chaque année une foire qui durait 7 jours pendant lesquels était décrétée l'impunité de l'adultère... Hormis cette tolérance, les franchises ont été peu favorables aux villageois...

3010

Dans ce château tout concourt en effet à une meilleure défense : les enceintes successives, le couloir défensif qui en protège l'accès avec la barbacane, les fossés secs : 30m de largeur pour une profondeur de 12m, les ponts-levis coupés par un pont dormant, (sur un premier fossé un petit pont levis puis un grand pont dormant soutenu par des piles de pierre occultées et enfin un grand pont levis à bascule.) les tours portières, la herse, les courtines de plus d'un mètre cinquante d'épaisseur, avec, côté nord, cette consolidation à leur base que permettent les grandes arcades en galets roulés, le donjon face au côté le plus exposé, celui de la menace savoyarde...

De part et d'autre des tours portières :

Côté Nord, les vestiges arrasés du logis nord qui s'appuyaient contre la courtine, côté Ouest, la grande cuisine et sa cheminée, le puits d'une profondeur dépassant les 26 m mais nos archéologues-puisatiers n'ont pas cherché à atteindre le fond, peut-être 60m ! le four, la panetière... à l'opposé, côté Est les réserves de la salle basse du donjon dite "basse fosse" et, sous une voute, la glacière et d'autres réserves ; mais aussi deux grandes pièces de l'ancien logis, avec chacune une grande cheminée, ainsi que les vestiges de la chapelle installée au château en 1663...

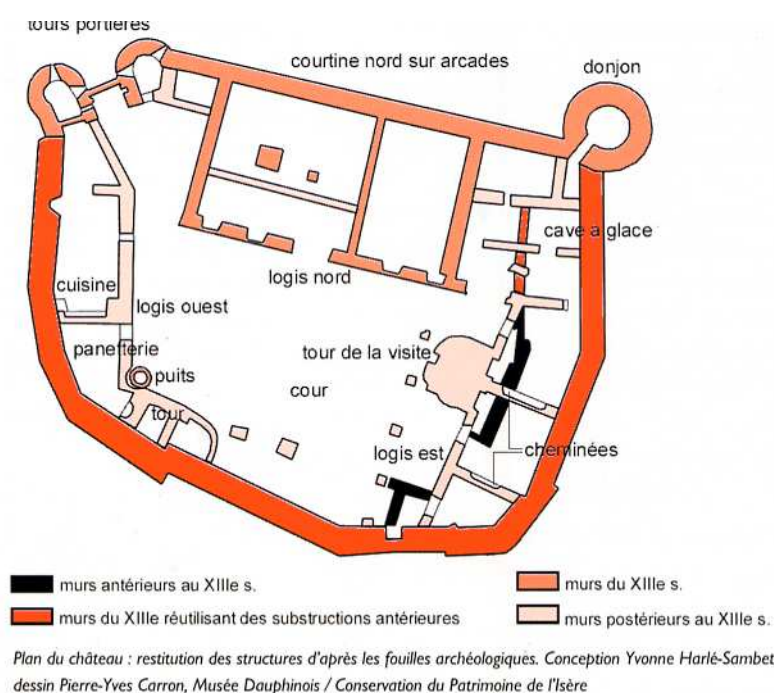
Dans le château du XIII<sup>ème</sup> s. les tours portières étaient plus basses que celles d'aujourd'hui... si bien que, sur la maquette du château, le donjon de 23 m nous paraît nettement plus élevé que les tours qui encadrent la poterne...

Les matériaux : nous avons déjà précisé qu'après le bois de la motte castrale initiale, le château sera construit en pierre : galets roulés, tuf et molasse, puis, ce qui peut paraître surprenant dans cette région de pisé ou de galets roulés, lors de la 3<sup>ème</sup> étape de sa construction au XIII<sup>ème</sup>, ce sont les briques qui ont été utilisées (A la même époque ce fut aussi le cas à Grenoble : cathédrale Notre Dame et collégiale St André)

Bressieux constitue ainsi un remarquable résumé de l'architecture castrale du Moyen-Age, de la motte au château, de la construction de bois à la construction en briques - en passant par la construction de pierres.

Si depuis 1904 ce château est classé monument historique, nous devons reconnaître l'excellent travail des Amis de Bressieux, cette association qui, avec le département, permet aujourd'hui une lecture passionnante de l'histoire de ce château et une magnifique mise en valeur de ce site...

Le petit groupe de visiteurs "audacieux" qui se glissent dans la pénombre, dans l'épaisseur du mur, derrière Mme Sambet, ne peuvent s'empêcher de penser à tous ces gens qui, il y a huit siècles, dans les temps troublés du Moyen-Age, ont emprunté ce passage pour se hisser sur le donjon par les trois volées d'escaliers superposées; nos amis auront tout là-haut, dans la lumière, largement leur récompense : depuis le haut du donjon, quelle belle position stratégique, quel beau point de vue! Cette visite de Bressieux nous aura comblés : Dieu qu'il est beau notre Dauphiné ! et nous serons encore émerveillés lorsque nous trinquerons, en bas, au village médiéval...



Nous n'étions plus qu'une douzaine de passionnés du patrimoine pour voir de près la Soierie Girodon à St Siméon (1873-1934). Il s'y activait près de 1000 ouvrières en 1894, elles provenaient d'une quarantaine de villages de Bièvre-Chambaran .



Nous avons pu admirer les immenses bâtiments, la cheminée, la verrière.

Ils ne l'auront pas regretté, pas plus je l'espère que le détour par le château de Luzy (ou de Goutefrey) ou notre escapade à la Croix Toutes Aures, sur le Chemin des Crêtes, aux Arêtes de St Michel de St Geoires. Ce village -nommé sur la carte de Cassini au XVIII<sup>ème</sup> " St Michel de la Faim," ! a payé, comme tant d'autres, un lourd tribut, pendant la grande guerre, une vingtaine de jeunes hommes fauchés ! Les femmes aussi ont été courageuses : ainsi, de 1914 à 1918, Marie Thérèse et Suzanne, les deux petites filles dont nous parle le n°66 de notre revue Autrefois !

Texte : Ghislain Marguet.

Photos : Claude Paris

Mise en page : Monique Paris

Si vous désirez le texte complet de Ghislain correspondant à cette sortie, vous pouvez le demander à : [monique.paris@neuf.fr](mailto:monique.paris@neuf.fr)